

L'art de se confiner... quand on est SDF

Mardi 17 mars, le téléphone d'une éducatrice sonne « Mais qu'est qui se passe ? » « On est partis à La Rochelle. On est bloqué, on ne peut pas rentrer, on n'a pas de voiture, pas d'argent, pas de train ! » « Mais les jeunes c'est le confinement ! » « Le con-quoi ?! »

Voici comment commence certaines histoires de confinement...Des éducatrices inquiètes qui essaient de trouver des solutions, des jeunes que rien n'inquiète qui veulent « peut-être » rentrer à la maison. « Peut-être » parce que souvent la maison pour eux c'est la rue, en tout cas c'est l'endroit qu'ils connaissent le mieux. Ils ont essayé de ne pas s'insupporter à la maison, mais l'alcool et la violence a souvent raison.

Errer, dormir dans les halls d'immeubles ou de squat en squat, ces jeunes majeurs en ont l'habitude. Mais dans le contexte très tendu d'aujourd'hui, une problématique inconnue s'ajoute : comment être confiné à la rue ?

A l'heure où le gouvernement nous demande un confinement total, comment accompagner à distance au mieux des jeunes hommes SDF ?

La solidarité Saint-Micheloise est encore une fois au rendez-vous. L'épicerie sociale s'est de suite mobilisée pour leur fournir des denrées. Certains habitants leur donnent des masques ou autres. Une éducatrice de l'équipe se charge de laver leur linge.

Se pose la question du rapport à la loi, quelle attestation de déplacement dérogatoire pour ces jeunes ? Si c'est avec astuce et stratégie qu'ils arrivent à s'en fournir, écrire son attestation de déplacement dérogatoire sur du papier toilette, c'est créatif mais pas encore bien compris. Même en restant cachés, ils sont tout de même repérés dans des lieux dit « publics ». Ils sont dans la transgression tous les jours mais peuvent-ils faire autrement ? De fait ça devient l'engrenage : les contrôles quotidiens, voire pluriquotidiens, les amendes qui s'accumulent. Puis les gardes à vue à répétition. Le 115 leur propose des nuitées dans des centres d'hébergement regroupés avec une quarantaine de personnes de tous horizons. Faute de pouvoir leur trouver un hébergement stable et sécurisé, on pallie les manques en mettant à disposition, dans le hall du CEPFI crayons et attestation dérogatoire de sortie.

A ce jour est-il préférable de dormir dans un abri de nuit sachant que tout le monde repart le matin ou à la belle étoile tranquille dans un coin ? Nous n'avons pas de réponse et ne pouvons qu'être à leur écoute quand ils nous contactent. Leur rappeler que leur bien-être est important et que leur rôle dans cette épidémie l'est tout autant.

Inquiètes pour leur avenir pendant et après cette période de confinement, nous n'avons que quelques mots, une oreille et des petites astuces à leur proposer. Suffisant ?